

« *Gestion intégrée* », ou l'imitation de la nature.

« *Donc on considère que la terre est la mère de l'homme. Et dans les faits nos parents nous apprennent à respecter cette terre. On ne peut blesser la terre qu'en cas de nécessité. Cette conception fait qu'avant de semer notre milpa, nous devons demander l'autorisation à la terre.* » Rigoberta Menchù.

Durant l'histoire de la Terre, des milliards d'espèces vivantes, des quantités de civilisations souvent très « *développées* » ont disparu : déséquilibres avec les possibilités de leur environnement, fractures sociales dégénérant en chaos et en guerres, les causes furent finalement assez simples et les effets drastiques.

Aujourd'hui, ce n'est déjà plus notre civilisation, c'est notre espèce qui en est à se poser la question de sa durabilité.

Très logiquement, les réponses à cette question sont élaborées à l'échelon mondial par les Etats, qui les déclinent en politiques régionales. C'est ainsi que lors du sommet de la Terre de Rio de Janeiro en 1992, sous l'égide des Nations unies, est né le concept de « *gestion intégrée* ». Il consiste à prendre en compte toutes les facettes de la réalité afin de parvenir à un équilibre entre toutes les forces, sociales, économiques, environnementales, qui s'exercent sur le territoire. Cette modalité de gestion se veut le plus en adéquation avec la loi fondamentale de la nature selon laquelle « *tout est dans tout, tout est lié à tout, il n'y a pas de cloison étanche* ».

Il était logique également qu'une méthode de gestion intégrée soit mise au point d'abord sur les zones côtières, menacées par un phénomène mondial et accéléré de littoralisation - la population humaine entière désirant vivre sur ces littoraux qui ne représentent que 5 % des terres émergées.

Sur notre littoral des Maures, la mise au point de la « *gestion intégrée* » s'est appuyée sur la préexistence d'une association, « *Mémoire à Lire – territoire à l'écoute* » au nom déjà pertinent, et d'un Observatoire marin intercommunal disposant des capacités techniques et scientifiques nécessaires.

La méthode qui a résulté de cette expérimentation est en quelque sorte celle du « *filet dérivant* » : en organisant des rendez-vous sur le terrain pour des parcours naturalistes, géographiques, historiques ou poétiques, une collectivité territoriale rassemble et fait se rencontrer tous les acteurs du territoire – les scientifiques prêtant leur voix aux éléments naturels ; elle réunit tous les points de vue, fait s'échanger toutes les informations disponibles sur une même réalité pour tâcher de n'en oublier aucune facette ; remplace l'inconscience par la connaissance, le conflit par le respect, la concurrence par la coopération ; et se donne ainsi le moyen, pour toute question posée, d'une réponse appropriée.

En somme, nous nous sommes appliqués à imiter le mode de fonctionnement d'un écosystème en bonne santé : la symbiose.

Forte d'une expérience réussie de quelques milliards d'années, reproductible par essence, cette méthode ne peut que tenir ses promesses dans l'avenir, en enrichissant notamment l'émergence de la démocratie participative.

Guy Martin